

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ

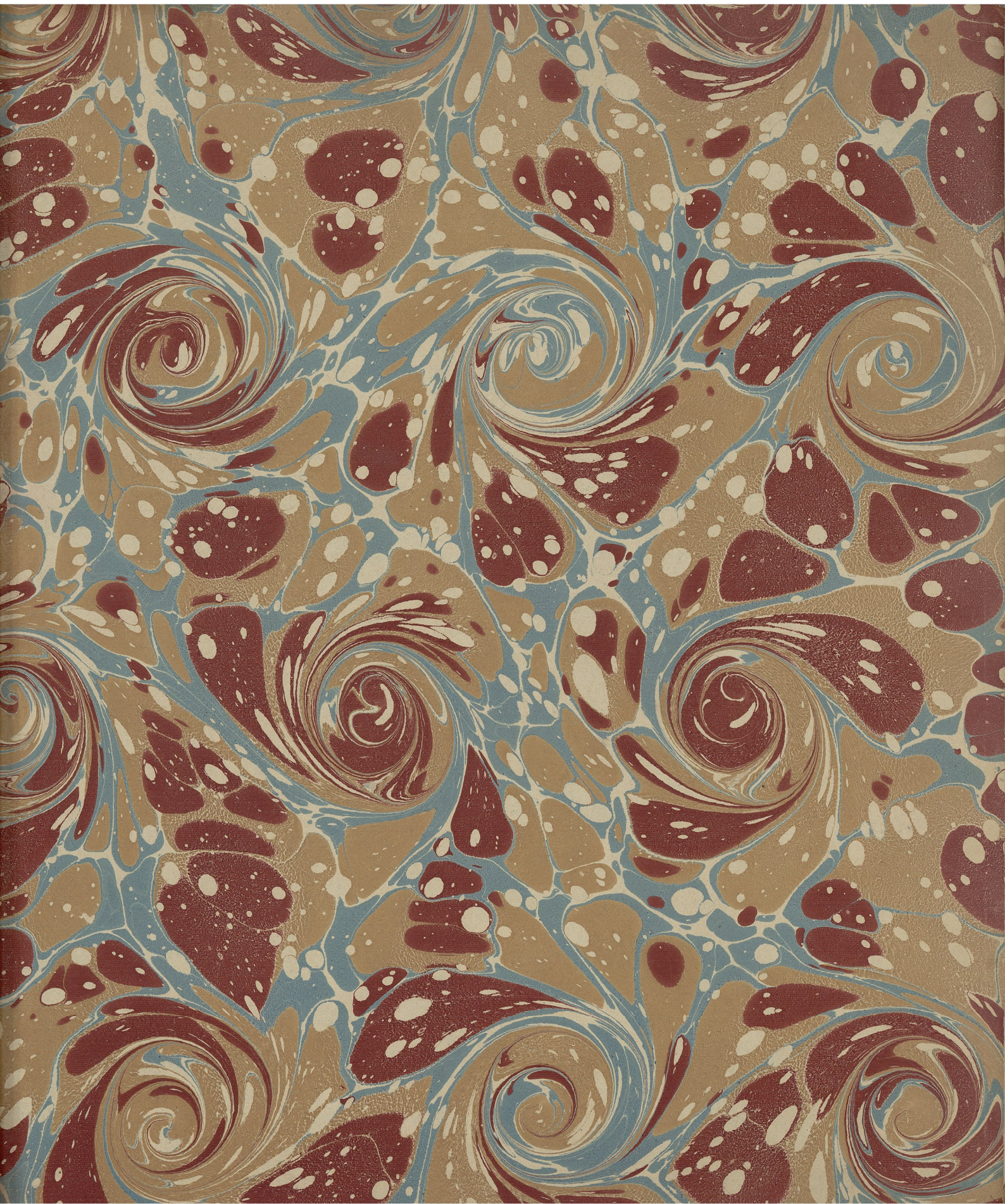
CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

II
—
F-M

BIBLI.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1552

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
M S.

1552



MS
Fiches faites

Correspondants
de
J. F. Boissier

Ms 452.

II

F. M



Monsieur

Gloire aux savans ! tous les arts, toutes les sciences ont été systématisés, et on les enseigne par des méthodes systématiques. Mais les langues sont enseignées aujourd'hui, comme du temps d'Adam et dans les pays civilisés, comme dans les régions habitées par des sauvages : c'est à-dire on en apprend les mots, un à un, sans savoir d'où commencer, ni les lier entr'eux, de manière à former une série systématique, dont l'un rappellerait les autres, et chacun indiquerait ses primitifs et ses dérivés. Après beaucoup d'essais, de méditations et de peines, je suis parvenu à trouver ma Méthode de l'enseignement des langues, qui a tous ces avantages. Je l'ai appliquée à la langue hellénique, et les primitifs que vous avez vus, forment la première partie de cet ouvrage.

Je vous remercie infiniment, pour la peine que vous avez bien voulu prendre, de les examiner, et pour votre témoignage, glorieux pour moi. mais mon but n'étant que d'être utile aux autres, le plus qu'il seroit possible, ce qui est la seule consolation de mon âme, accablée par toute sorte d'injustices et de calamités; je prends la liberté de vous importuner de nouveau, en vous priant, comme un des juges les plus compétens en Europe, sur cette matière, de vouloir bien me communiquer toutes vos opinions, pour et contre ma méthode et mes primitifs. car je suis bien persuadé, qu'étant guidé et éclairé par les lumières de votre vaste et profonde érudition, je serai beaucoup plus capable de remplir ma tâche et de perfectionner cette nouvelle méthode, dans un temps, où tous ceux qui reçoivent une certaine éducation, ont besoin d'apprendre quelques langues étrangères.

Mes travaux m'ont fait connaître qu'il n'y a pas de racines d'une langue : une seule est la racine de toutes les langues c'est la nature,

788
toutes les choses abstraites et concrètes, matérielles et intellectuelles, portent naturellement leur nom en elles-mêmes, indiquent par leur voix, leur cri, leur son et leurs autres propriétés, et étant de la compétence de l'oreille, comme toutes les langues. mais le trésor d'une langue étant déjà un peu enrichi, les autres sens, comme ministres du sens commun ou de l'intelligence, ont le droit d'assister au conseil général, et de proposer quelques noms. c'est ainsi que la vue a proposé de donner le nom d'argent, à une espèce de métal, parcequ'il est blanc, et le blanc se nomme *argos* en grec. le toucher a proposé de nommer *neigagos* la glace, parceque elle est froide, et le froid se nomme en grec *neios*, et cependant ces ministres éclairés, reconnaissant la compétence de l'oreille en fait de langues, n'osent proposer pour noms que des mots dérivés des primitifs, créés par celle-ci.

Il y a deux espèces des mots, mais comme selon les philosophes grecs les plus anciens, le monde n'est qu'un fleuve, dont toutes les parties se déplacent, s'écoulent et changent continuellement; les mots primitifs changent aussi. de sorte que nous sommes obligés le plus souvent à compter, parmi les primitifs, les mots dérivés des véritables primitifs. car je ne compterais jamais parmi les primitifs un grand nombre de mots, qui ne sont ^{ne sont} ~~plussurités~~, pour ^{ne point} ~~accabler inutilement et embrouiller im-~~prudemment la mémoire des étudiants; pourtant je les indique toujours en faisant connaître la marche de la nature dans la formation des primitifs actuels; à fin qu'on en ait connaissance.

Par conséquent les linguistes qui supposent une seule langue primitive, sont dans l'erreur. si elle a même existé, elle n'est pas connue aujourd'hui; d'autant plus que les sons d'une langue, ne pouvant représenter exactement ceux d'une autre, il serait bien simple, et une ignorance ridicule de croire qu'on a pu représenter exactement, dans une langue quelconque toutes les langues, toutes les voix des oiseaux, les cri des animaux, les sons et les bruits des corps inanimés etc. les primitifs ont été formés d'après nature, mais par approximation, et souvent d'une manière bien différente, p.e. *môeg*, coq, *corvus*, corbeau, *voron* (ennemi) etc.

Mes primitifs sont fondés sur des observations naturelles, et confirmés par Olaton, Aristot, le Grand Etymologique, Henri Etienne, Sneider, Reimer, Koraï, etc. Toutefois je ne cite pour chaque mot qu'un ou deux témoignages, pour éviter la prolixité dans un ouvrage élémentaire. La marche de leur formation est fondée sur celle de la formation des dérivés de la langue grecque. quand le besoin s'exigera, j'indiquerai les auteurs, les exemples et toutes mes raisons. M'ai cru nécessaire d'indiquer la marche naturelle pour arriver aux primitifs actuels, à fin d'exercer les étudiants, à en connaître les dérivés, en suivant la même méthode, ce qui est mon but principal. quand à la véritable marche, que les circonstances ont obligé nos ancêtres de suivre, pour arriver de la nature aux primitifs premiers, et de ceux-ci à ceux qui les ont suivis, personne ne pourra la trouver jamais; et quand même cela ferait, ^{possible} il n'en résulterait rien de plus qu'une découverte curieuse.

Il n'y a aucun doute que plusieurs autres perfectionneront cette méthode beaucoup plus que moi; cependant j'avoue que j'en suis bien fier, depuis que j'ai obtenu votre approbation, et votre encouragement. oui! cette méthode sera très-avantageuse, si vous voulez bien me guider par vos lumières, et m'accorder votre égide scientifique; parceque vous êtes reconnu dans le monde littéraire comme un des premiers Professeurs du grec en France, et un des premiers hellénistes de l'Europe; tandis que moi je ne suis qu'un amateur, victime et persécuté par la cruauté implacable du sort des Grecs, dont les larmes et le sang sont nécessaires au bonheur et à la gloire des congrégans du XIX^{me} siècle, siècle de l'athéisme! M'ai l'honneur d'être avec la plus grande estime,

Monsieur,

votre très-humble

serviteur,

E. Marcella.

Le 12 mai 1838,

à Paris,

r. du Faubourg, N. 22.

"je renferme dans ce paquet un cahier de 16 pages, contenant mes primitifs, depuis ~~20~~ jusqu'à 46.

23 Oct. 40 avec le Disc. sur l'enseignement
des langues.

371

869

960
Pour M^r Boissonade

Professeur à la Sorbonne et au Collège de
France.



Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien
recommander mes ouvrages, et me procurer
quelques élèves pour ~~la~~ grec ancien ou
moderne ; si vous croyez que j'en fais ca-
pable.

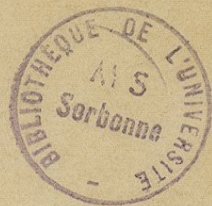
Votre très-humble
serviteur
E. M.



962

871

Monsieur,



J'ai l'honneur de vous faire savoir: que je me suis
présenté chez M^r Haichette sous l'égide de votre
recommandation. Il m'a reçu avec beaucoup d'honnê-
tété, et nous nous sommes arrangés en peu de
mots

Je vous suis donc extrêmement reconnaissant, et
je n'attribuerai les bons résultats de la connaissance
de cette personne distinguée qu'à son estime pour
vous, et à votre bonté et bienveillance pour moi.

Agnez, Monsieur, l'assurance de mon estime
et de mon respect.

E. Marcella.

le 16 octobre 1846
à Paris
rue St Jacques N. 30.

963
Prospectus.



872

Syntignus était un philosophe persan ; son ouvrage contenant l'éducation du fils de Cyrus, Roi de Perse, fut traduit par Andréas fils de Michel de la langue Syntenne en grec littéral au douzième siècle, par ordre de Gabriel, Duc d'une ville grecque. cet ouvrage contient à peu près quatre cents pages, et se divise en deux livres, dont le premier contient deux chapitres, le premier sur l'instruction du jeune Prince, et le second sur son silence de sept jours.

Le second livre se divise de même en deux chapitres, dont le premier contient le procès d'une des femmes de Cyrus ; et le second, la sagesse du

jeune Prince. chaque chapitre
se subdivise en plusieurs contes.

Syntipas ou l'Education du fils de
Cynus, Roi de Perse.

Deux volumes in 12, conte

nant le texte grec avec la } 5 francs.
traduction française en } et
regard, et des remarques. } 4

exemplaires ————— 5 francs

Papier ordinaire 873 ^{3/4} francs

Exempl. En traduction seule 2 francs

88

[Faint, illegible handwriting]

[Faint, illegible handwriting]

4 ft 5 in
173 12, 1

Monsieur,

Je suis bien fâché, que j'ai pris la liberté
d'interrompre inutilement vos occupations,
et je vous en demande mille pardons. comme
je vous ai dit je travaille très facilement
avec mon collaborateur : je traduis du grec
tandis qu'il écrit en français, qu'il possède.

Vous pensez que je ferais mieux de ne
pas faire paraître ma grammaire, et de
travailler plutôt pour les libraires de Ve-
nise : mais en attendant que les Vénitiens
achètent mes livres, qu'est ce que ce que je
mangerai ? qui payera mon loyer ? il ya

bien d'honnêtes gens, qui ne répondront :
tu es grec, tu ne dois ni manger, ni vivre
mais je suis sûr, que vous qui êtes un des
premiers professeurs de la France, un
grand savant ; vous qui connaissez le
monde, et que son puissant créateur fait
éprouver à chaque mortel mille aventu-
res de différentes manières ; vous qui con-
naissiez ma position déplorable, n'êtes
pas du nombre, ni de l'avis de ces braves
gens. Je connais trop votre bon cœur, et votre com-
pétence. Quant à ma grammaire, elle est déjà
composée, je ne fais que la traduire en
français. et si vous la lirez de quelque

utilité, je la donnais au public. Dans
le cas contraire, elle restera chez moi, sans
nuire à personne. je crois que le devoir,
la raison, Dieu même exige de l'homme
de travailler pour vivre.

Je vous prie de vouloir bien me croire
digne de vos bontés, de votre bienveillance
et de votre amitié, quoique indignement
péccaté par mon sort. je dis indignement,
parce que ma conscience est pure; je le dis devant
Dieu à qui je prie avec confiance et ardeur.

Je suis, Monsieur, votre très humble serviteur
et conseiller de Collège Marcelle

Monsieur,
le 20. 77.

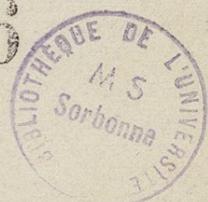
A Monsieur

M^r. Boissonade Professeur

à la Sorbonne et au Collège

de France etc. etc.

56



G. Μαγνάνος τῷ σοφιστικῶν κτῶ
Ποαστοράδῃ χάρειν.

Ἐσφάζων ὑπερβαλλόντως, ἡνέφρος ἀπολαύμας ἀντὶ
τοῦ αὐτοῦ τοῦ ἐκ βυσηπαιδείας μεθόδου δολιχῆς πρὸς γὰρ
τὴν τοῦ κολλεγίου διοίκησιν, ἵνα ἀπερρωχτοῖσι ταῦτα.
Ἐννοεῖς δὲ τὴν ἐργασίαν ἔχοντες, παρόντως
αὐτῇ παραχρῆμα ἐν τῇ δολιχῇ πρὸς ἀντίβωτον,
ἵνα ἐνχρηστοῖς τῇ ὑπερίεσιν ἐχρηστέω. Δέοντες
λοιπὸν αὐτῇ συμπύκνωσαι μοι, ἢ ὅδεως συστήσασθαι
τὰ ἐκὰς σύνγραφα, μὴ πάντες ἀπέδοδα ὅλα, τοῖς
καὶ ἐκκρίνῃσι ἢ τοῖς ἐκδομαδεῖσι τὴν ὑπερίεσιν ἐχ-
ρησάντων παρθελῶν. Ταῦτα γὰρ βιβλία εἰς μοι ὁ μόνος
τὴν πρὸς τὸ βίον πρὸς.

Ἐξέως ποικιλοφρονῶν ἢ βραχυφρονῶν μοι
μαρτυρῶ.

C. Μαγνάνος.

ἐν ἡμέρᾳ αὐτῇ, ἀντίστοιχῶς
ἐν Πάρισι

ἐκὰς τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Ἁγίου Ἰαννουῦ, ἀπρ. 30.



Ερωτηνόμενα,

Αρετήν τε καὶ ἀρετὰς καὶ ὑψηλὰς ἀντιποθέας δόξαν
 μοι αὐτὰ ἐόντα ἐνέειπον καὶ καὶ χαράς,
 ἡ δὲ καὶ δαχύνει· οἷον σπουδαῖον καὶ ἡ χαρὸν εἰ-
 σπείοντο ταῦτα, ἀλλὰ τίς μιν ἔχει τὴν οἰοντα αὐτῶν,
 παρὶς αὐτῶν μοι ἔργον· ἔλασας γὰρ τὴν εὐλαϊὰν ἀπο-
 πάτην βίβλια, οὐκ οὐδὲν τίς οὐκ ἀρετῶν τὴν ἐχρησάν,
 μνηστὴρ αὐτῶν, ἡ δὲ εἴνεκεν ἔργων χάρις τῇ μὲν
 ἐχρησάν, ἀρετῇ τε καὶ ὡς καὶ αὐτὸν χεῖρ καὶ αὐτὸν ἐχρησάν.
 ἐσπείοντο δὲ ὅλα χαράς καὶ ὁ δαχύνει, μὴ ἐσπεί-
 οντο μὲν· παρὶς τὴν χάρις οἶδα σοι, ἀνέσπεύεται
 ἡ ἐχρησάντα, αὐτῶν δὲ με, καὶ μετὰ οἷον
 σοι μνηστὴρ.

ἡ δὲ δαχύνει σε καλὰ καὶ ὡς αὐτῶν,
 αὐτῶν ἐπὶ αὐτῶν παρὶς σοι,
 καὶ οὐκ ἐπὶ οὐκ ἀρετῶν δόξαν· ἐξέειπον αὐτῶν.
 ἡ δὲ καὶ

καὶ ὑψηλὰς ἀντιποθέας
 ἐσπείοντο δὲ καὶ
 αὐτῶν αὐτῶν ἀντιποθέας
 ἐπὶ Παρισίῳ
 γ. de Seine N. 67



Georgopolis, coray. Phil. t. 1, p. 5.

Νῦν σοὶ δὲ ἀδελφεὶν ἡμεῖς ἐν ταῖς ἐκκλησίαις
 μακαρίαις σοὶ τὴν βίβλιν, ἐπιστολὰς σοὶ καὶ ἰδίαι
 ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ σου σφραγίσαντες, ναυτικὴν γὰρ ἐλπίδα ἐσθλὴν
 παύσαντες. Δεῖται δὲ καὶ αὐτῇ, ὡς πρὸς τὴν τῇ βίβλιν ἐπι-
 στατήν, γὰρ οὐκ ἔστιν ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ ἐστὶν ταύτης ἡμεῖς.
 ἡμεῖς ἐπιστολὰς αὐτῇ ἀίψα γὰρ ἀποδοῦμεν. ἐν δὲ
 ἐσθλῇ ἐσθλῇ,

ἐν ἐπιστολῇ γεωγραφίᾳ,

ἐπιστολῇ Νῦν

Ὁδὸς Μακεδονίας

ὅτι καὶ οὐκ ἔστιν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἡμεῖς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ.

τῇ 28 παύσ.

858
N^o exppolale kadym^o
n^o e^o la k^o Gollun^o z^o k^o k^o
n^o k^o Tannan exppolale
exppolale.